

Note de recherche rédigée à l'intention du CRCCF, suite à l'obtention d'une bourse de recherche sur la francophonie canadienne et nord-américaine.

Projet de thèse : « *Une île dans l'océan Atlantique* » ? *Le développement des sciences forestières au Québec, à la croisée des influences européennes et nord-américaines (1880-1940)*, cotutelle internationale de thèse codirigée par Béatrice Craig (Université d'Ottawa) et Pierre Cornu (LER-Université Lyon 2), présentée par Lisalou Martone.

- ***Contexte et sujet de la recherche***

Dans les dernières décennies du XIX^{ème} siècle, les différents problèmes rencontrés par les forestiers sur l'ensemble du globe (feux de forêts, invasions d'insectes, raréfaction des ressources ligneuses) entraînèrent l'émergence d'une recherche plus expérimentale, mais aussi celle d'une science de terrain plus interventionniste. Ces deux phénomènes stimulèrent une intense production culturelle de savoirs sur les environnements forestiers, et des conflits entre gestion traditionnelle et construction nouvelle de la forêt virent le jour, au moment où les forestiers commencèrent à "composer" des paysages forestiers nouveaux. Par ailleurs, l'internationalisation précoce des sciences forestières, liée au poids représenté par les ressources ligneuses dans les économies coloniales, suscita de nombreux échanges scientifiques, notamment entre les métropoles zones d'influence traditionnelles (colonies, dominions). Par ailleurs, la foresterie étant une science appliquée intimement liées aux caractéristiques environnementales de ses terrains d'intervention, elle apparait comme une discipline de choix pour observer la manière dont certains transferts des pratiques ont été intégrés ou rejetés en réponses à diverses spécificités et contraintes économiques, politiques, sociales, et environnementales locales. Les échanges, les emprunts, mais aussi les polémiques scientifiques entre forestiers, suscitées par des rapports à la nature et au territoire divers, et par la confrontation avec des environnements forestiers complexes, tissèrent la trame d'un dialogue transnational par le biais duquel se fabriquèrent des "territoires scientifiques" propres, et des compétences particulières.

La circulation active de connaissances et de pratiques scientifiques à l'échelle transatlantique, pourtant fondamentale dans le développement de la foresterie, demeure

cependant une dimension méconnue de son histoire. En effet, les racines européennes de la foresterie nord-américaine sont régulièrement évoquées par les historiens, mais présentées comme des évidences, et les mécanismes concrets de circulation et de ces transferts de savoirs et de pratiques n'ont encore jamais été examinés dans le détail. Une étude plus fine de la circulation et de la mise en pratique des idées européennes en matière de foresterie, révélant les motivations mais aussi les limites économiques, culturelles, et écologiques de ces transferts sur le territoire nord-américain, reste encore à mener. À cet égard, le développement des sciences forestières au Québec entre les années 1880 et 1940, à la croisée des influences européenne et nord-américaine, apparaît comme un terrain d'investigation privilégié pour observer les dynamiques de mise en science de la nature à l'échelle transatlantique, mais aussi le processus de métissage des théories et des pratiques au niveau local, en réponse à diverses spécificités et contraintes économiques, politiques, sociales, culturelle et environnementales. En effet, le Québec apparaît comme une zone d'interface privilégiée puisqu'il partage à la fois des racines culturelles et linguistiques avec l'Europe et en particulier avec la France, et un environnement forestier commun avec l'Est de l'Amérique du Nord (topographies, types de sols et de forêts similaires, convergence des modes d'occupation du territoire de la vallée du Saint-Laurent, de la Nouvelle-Ecosse jusqu'au Massachusetts). À ce titre, le Québec représente donc un champ d'investigation de choix pour observer le processus de développement d'une foresterie hybride dans la première du XX^{ème} siècle.

À partir des années 1860, sous l'influence des premiers écrits environmentalistes, une prise de conscience vis-à-vis de la nécessité de préserver les ressources forestières émergea progressivement en Amérique du Nord, gagnant petit à petit les sphères scientifiques et politiques. La fondation de l'American Forestry Association en 1875 initia le développement d'un réseau de correspondants à travers toute l'Amérique du Nord, qui influença la fermentation d'idées conservationnistes dans l'est de l'Amérique du nord et notamment au Québec, où se tint en 1882 le premier congrès forestier américain. Celui-ci rassembla autour de la même table entrepreneurs forestiers, administrateurs gouvernementaux, et spécialistes de la forêt, et donna le coup d'envoi de l'essor du mouvement conservationniste en Amérique du Nord. La foresterie européenne, et française en particulier, étant alors considérée comme un modèle à suivre

en matière de gestion raisonnée des ressources forestière, de nombreux forestiers nord-américains prirent le chemin des écoles forestières européennes afin de parfaire leur éducation et de pouvoir ensuite participer à la mise en œuvre des « bonnes pratiques » dans forêts nord-américaines. Au Québec notamment, l'urgence de rationaliser la gestion des ressources forestières se conjugua avec la volonté des élites québécoises francophiles de développer une science canadienne-française émancipée du creuset anglo-américain, et la foresterie québécoise, qui se développe à partir des années 1900, portée par l'initiative d'individus issus de différentes sphères politiques et scientifiques, et soutenue par les intérêts des industries, s'inspira largement des pratiques françaises.

Tout au long du premier XX^{ème} siècle, les échanges franco-québécois dans le domaine de la foresterie se poursuivirent selon différents modes, en fonction des contextes politiques et sociaux, mais aussi culturels et environnementaux. L'envoi de forestiers canadiens en France durant la Grande Guerre, la crise économique des années 1930, mais aussi l'essor de l'écologie scientifique ou encore l'arrivée au pouvoir de Maurice Duplessis, ont joué un rôle dans le développement ou le repli de la foresterie québécoise, mais aussi dans l'orientation des échanges scientifiques à l'échelle nord-américaine et transatlantique. L'étude diachronique du développement de la foresterie québécoise à la croisée des influences européennes et nord-américaines entre les années 1880 et 1940 permet ainsi non seulement de retracer la circulation des connaissances scientifiques dans le domaine des sciences forestières au sein de l'espace transatlantique, mais aussi d'examiner la manière dont certaines contraintes politiques, économiques, culturelles, et environnementales ont rendu certains choix en matière de gestion et de conservation des forêts envisageables, et en disqualifièrent d'autres, contribuant ainsi aux travaux portant sur la dynamique des sciences, sur la manière dont elles se construisent, mais également sur leur « géographie variable ».

À la croisée de l'histoire sociale et culturelles des sciences, et de l'histoire environnementale, notre recherche cherche à donner à voir comment, au cours du premier XX^{ème} siècle, les acteurs de la foresterie québécoise ont développé une science forestière hybride, au carrefour des influences européennes et nord-américaines, en réponse aux divers défis posés par la gestion et l'exploitation d'environnements

forestiers complexes, et en fonction de contextes politiques et sociaux locaux fluctuants, et de contraintes économiques plus ou moins pressantes.

La bourse de recherche sur la francophonie canadienne et nord-américaine qui m'a été attribuée par le CRCCF pour l'année 2016-2017 m'a permis de faire plusieurs séjours de recherche prolongés dans les centres d'archives du Québec : au centre BAnQ de Québec, aux archives de l'Université Laval, et aux archives du Séminaire de Québec- (juillet et décembre 2016 ; octobre 2017), ainsi qu'aux archives de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et de l'Université de Montréal (août et octobre 2016 ; août et novembre 2017).

- ***Types de sources consultées et utilisation***

Une grande variété de sources archivistiques a été recueillie afin d'en apprendre davantage sur les différentes manières de penser la forêt en Europe et en Amérique du Nord, de déterminer par quels canaux les savoirs forestiers ont circulé, mais aussi d'observer leurs diverses appropriations pratiques au niveau local, et d'en documenter l'évolution dans le temps. Au tournant du XX^{ème} siècle, les écrits voyagent davantage que les individus. Ma recherche se base donc essentiellement sur l'analyse des littératures scientifiques française, canadienne, et états-unienne de l'époque, tels que les manuels scientifiques, les revues professionnelles, et les compte-rendu de congrès forestiers internationaux, mais aussi et surtout sur l'examen de sources non publiées conservées par diverses institutions (Institut de botanique de l'Université de Montréal, Association canadienne-française pour l'avancement des sciences conservé à l'UQAM) et centres de formation (Faculté des sciences forestières de l'Université Laval), ainsi que par les ministères fédéraux et provinciaux chargés de la gestion des forêts (Ministère de Terres et Forêts du Québec, Dominion Forestry Service). Par ailleurs, la découverte de certains fonds privés tels que les carnets de notes d'ingénieurs forestiers ou encore les fonds familiaux de personnalités impliquées dans le mouvement de conservation des forêts (fonds Henri-Gustave Joly de Lotbinière (BAnQ Québec), fonds Pierre Dansereau (archives de l'UQAM), par exemple), et leur jumelage avec des archives institutionnelles,

nous apparaît comme prometteur pour faire émerger un paysage plus complet des sciences forestières à l'échelle transatlantique.

L'analyse approfondie des archives produites par les institutions chargées de la gestion des ressources forestières ainsi que par les stations de recherche (services forestiers provinciaux et fédéral notamment) nous renseigne notamment sur les pratiques concrètes d'exploitation et d'aménagement mises en place au Québec dans la première moitié du XX^{ème} siècle, sur les moyens et les objectifs qui leur sont assignés, et sur les contraintes avec lesquelles les forestiers ont dû composer au cours de cette période fondatrice de la foresterie québécoise. Les circulaires et la correspondance échangées au sein des services forestiers permettent d'en révéler la « cuisine interne », et d'éclairer le rapport de force fluctuant entretenu avec les grandes compagnies forestières. L'examen des instructions données aux ingénieurs forestiers pour mener à bien le contrôle des opérations de coupes des compagnies forestières, les inventaires forestiers ou encore la classification des terres, permettent notamment de mieux comprendre les objectifs économiques, sociaux, et politiques, assignés à l'inventaire et à la mise en science des ressources forestières au fil du premier XX^{ème} siècle, tandis que les rapports d'inspection et d'étude, les carnets de bord tenus par les ingénieurs forestiers durant les courses de reconnaissance, les croquis et les catalogues d'outillage, permettent d'en apprendre davantage sur les moyens techniques mis en œuvre (réalisation de tables de calculs, de cartes et de plan d'aménagement et d'exploitation grâce à l'utilisation de divers instruments de mesure, mais aussi, à partir des années 1920, de la photographie aérienne), mais aussi sur les diverses contraintes avec lesquelles les forestiers devaient composer dans l'exercice de leur mission (pression des industries, fluctuation des moyens alloués bien sûr, mais aussi obstacles naturels comme les intempéries, les obstacles « techniques » comme le manque de matériel).

Par ailleurs, la correspondance échangée avec les centres de recherches et de formation étrangers, ainsi qu'avec diverses organisations forestières internationales telles que l'IUFRO (réseau international créé en 1892 promouvant la coopération entre forestiers), ou l'Empire Forestry Bureau (institution britannique créé au lendemain de la Première Guerre mondiale afin de centraliser les problèmes forestiers rencontrés à travers l'empire) et personnalités du monde de la foresterie (correspondance entre les botanistes

J.C.K Laflamme et le Frère Marie-Victorin, et leurs collègues français de l'École forestière de Nancy par exemple), tout comme les compte-rendu de congrès forestiers internationaux et de voyage d'études à l'étranger, permettent de documenter la construction des réseaux de la foresterie à l'échelle transatlantique et leur géographie variable, en fonction de l'actualité des défis forestiers, du type d'expertise recherché, et des impératifs placés sur la mission de gestion des environnements forestiers. Les courriers échangés par les officiers canadiens et français lors de l'envoi en France du Corps Forestier Canadien durant la Première Guerre mondiale notamment, reflètent les points de vue techniques et culturels divergents, voire radicalement opposés, sur la forêt et de la foresterie, qui animent les forestiers européens et nord-américains, et de mieux comprendre la diversité des rapports à la nature de part et d'autre de l'Atlantique nord.

Les archives des stations de recherches, telles que celle de Valcartier et de Berthierville, renseignent quant à elles sur les projets en cours, les expériences menées (établissement de pépinières, méthodes d'aménagement et d'exploitation, études sur la croissance et la régénération artificielle, etc.), et sont révélatrices de l'évolution du regard porté par les forestiers sur leur objet d'étude (les méthodes employées dans les années 1930 par exemple, témoignent d'une approche plus holistique qu'auparavant, en phase avec l'essor concomitant de l'écologie scientifique). Enfin, quelques rares dossiers complets conservés par les services forestiers documentant certaines opérations d'aménagement nous permettent de suivre l'évolution d'un projet et des pratiques forestières qui y furent associées, sur un même terrain et sur plusieurs années, voire des décennies. Certains de ces documents nous donneront la chance d'observer le retour critique des forestiers sur leurs pratiques, leurs tentatives de retrouver la trace des rapports rédigés (et quelques fois même des terrains d'intervention pratiqués), et de comprendre le travail de leurs prédécesseurs, faisant écho à celles de l'historien et représentant une mise en abîme intéressante.

- ***Premières conclusions et poursuite des recherches***

Comme l'exprimait Marie-Victorin dans un discours prononcé devant la Société Canadienne d'Histoire Naturelle à l'automne 1930, la province du Québec n'était pas

« une île au milieu de l'Atlantique », mais une « enclave française dans un grand continent anglophone »¹, où l'héritage culturel et scientifique français se confronta à des conditions environnementales et des défis forestiers typiquement nord-américains. Combinées au contexte économique et politique mouvant des premières décennies du XXème siècle, ces caractéristiques nous semblent avoir participé à la création d'un paysage scientifique et forestier hybride, le Québec représentant un cas original d'appropriation au niveau local d'idées et de pratiques circulant à l'échelle internationale et régionale. Loin d'être un simple réceptacle d'influences exogènes, la foresterie québécoise nous apparaît comme le terrain de mise en pratique de mode de gestion des ressources naturelles obéissant à un agenda politique, économique et environnemental propre, faisant écho au renouvellement des perspectives sur la place du Canada sur la scène internationale remettant en cause l'image éculée d'un Québec conservateur et isolationniste.

En interrogeant les diverses manières dont les forestiers pensent leurs sciences et développent leurs pratiques de part et d'autre de l'Atlantique, nous espérons, par l'examen dans le temps long du développement de la foresterie au Québec, au carrefour des influences européennes et nord-américaines, participer à la reconstitution nuancée d'une partie du paysage scientifique transatlantique du premier XXème siècle. L'analyse plus approfondie des sources recueillies dans les fonds d'archives nous permettra de donner à voir les multiples mécanismes concrets de diffusion des idées scientifiques, d'observer la confrontation de différentes approches de la forêt sur des terrains divers en éclairant les modes de pensée et d'action de différents acteurs impliqués dans le développement des pratiques forestières, et de contribuer ainsi à une meilleure appréciation de la dynamique de construction des sciences.

¹ Marie-Victorin, « Les sciences naturelle dans l'enseignement supérieur », discours présidentiel prononcé devant la Société Canadienne d'Histoire Naturelle, le samedi 4 octobre 1930, *Revue Trimestrielle Canadienne*, vol. XVII, mars-décembre 1931, pp.25-35, p.28.